

11/11/44

Mon cher Chaillé.

Nous voilà dans l'Est, nous continuons le travail que nous avons pris à cœur depuis le début.

Actuellement dans un camp d'instruction, où je te prie de croire que nous ne chômons pas.

Je sais que beaucoup de "haut ouflards" nous critiquent, vraiment ces M.M. de l'arrière commencent à nous ennuyer, aussi je souhaite la mobilisation qu'elle soit partielle, et je sais qu'elle ne saurait tarder.

Y'a l'impression qu'à Rodez on ne pense pas beaucoup à la guerre, les gens d'ailleurs et surtout les hommes n'ont pas grand'chose comme honneur, mais hélas ils se laissent même jusqu'au jour où l'épée de Damoclès tombera sur leur tête.

Y'a horreur de ces jeunes qui essaient de saper notre moral, d'ailleurs tu verras quelques mesures que j'ai décidé de prendre.

Pourrais-tu me procurer un jeu de cartes au 1/50.000 de la région de l'Est, jusqu'au Rhin.

Y'a toujours avec moi Gilbert qui suit actuellement un cours d'élèves-brigadiers, j'en suis d'ailleurs très content.

Y'a reçu à son sujet un ordre de mutation du motif, je ne peux pas le libérer, d'abord l'article 2 de la législation des F.F.I. considère comme mobilisé tous les hommes ayant appartenu à cette formation, qu'ils aient signé un contrat ou non. Je te ferai remarquer que j'en ai fait part à mon colonel, mais lui-même ne peut libérer un homme sans ordre du ministère de la guerre.

Il m'endra en permission, dès que son tour arrivera.
Vois-tu des jeunes qui m'ont suivi, ce ne sont
plus des gosses mais des hommes, et la famille a
toujours trop tendance à les voir tout-petits.

Au lieu de recevoir des lettres de réconfort, ce
n'est ^{pas} que des missives pleines de pessimisme, et ça
je n'aime pas.

La France au lieu d'être un peuple jeune, et au-
dacieux n'est "qu'un peuple de rien" comme disait
dernièrement un général anglais. Et bien prouve-moi
que c'est le contraire, et allons toujours en avant.

Les gens pensent-ils qu'il y a des prisonniers qui
vont passer leur 6^e Noël en dehors de leur foyer?

Quand on pense à toutes ces souffrances, il faut
nous estimer heureux. Quel est ton avis?

Au revoir mon frère, je ne pense pas venir
encore en forme, je reviendrai quand tous mes hommes
y seront passés.

A bientôt et reçoit d'un de tes vieux camarades
mon salut fraternel

effrayé

P.S.

Je compte sur toi pour inculquer aux ruthénois, que
c'est la guerre! Sur nos soldats continuent à se battre, pour
libérer le territoire et pour accélérer le retour des prisonniers et
Déportés!